

---

---

# JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



---

*Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim<sup>e</sup>. pour l'étranger.*

---

*En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures; il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.*

---

## LE COCHER DES DAMES.

### *Anecdote.*

Les médecins d'autrefois étoient bien différens de ce qu'ils sont aujourd'hui. Je ne remonte pas aux jours de ces charlatans que Molière a si bien livrés au ridicule, en décrivant leur costume pédantesque et leur jargon hérissé de termes techniques et de mots latins qui étoient bien moins le signe de leur érudition que le cachet de leur ignorance.

Je parle des médecins tels qu'ils étoient vers la fin du règne de Louis XV.

Nos docteurs d'aujourd'hui, vêtus proprement, mais simplement, comme tout le monde, sont plus jaloux d'être que de paroître, cherchent moins à se faire remarquer qu'à se rendre utiles, travaillent moins à s'assurer une réputation précoce qu'à la mériter, et n'ont d'ambition que celle de soulager et de guérir l'humanité.

Ceux de l'époque indiquée ne s'étudioient qu'à plaire. La toilette la plus recherchée présidoit à leur habillement; des bagues de prix brilloient à leurs doigts, comme des gages de la reconnoissance; les dentelles les plus fines s'étendoient sur leurs mains potelées: enfin sans leur gravité factice, leur surtout de velours et leur perruque à trois marteaux, on les eût pris pour d'opulens financiers partant pour une noce.

Tels étoient surtout les médecins des jolies femmes, tel, entre les autres, le médecin \*\*\*\*, que j'ai connu, et qu'on avoit nommé *le Cocher des Dames*. Pourquoi ? direz-vous ; parce qu'il les soumettoit moins à ses ordonnances qu'il ne se prêtoit à leurs fantaisies. Voici l'anecdote qui a le plus contribué à lui mériter son surnom ; j'en ai été le témoin.

Il étoit le médecin ordinaire de M<sup>me</sup> de S\*\*\*, qu'il traitoit alors pour un rhume. Hé bien ! comtesse, lui dit-il lestement : où en sommes-nous aujourd'hui ?

Voyez, lui répondit-elle, en présentant son bras. Il le prit, et tâta le pouls long-temps, car elle avoit le bras fort beau. Nous en verrons la fin dans une huitaine, dit-il avec l'air satisfait ; continuez : eau de poulet, nourriture légère, se tenir chaudement et ne pas sortir.

— Que dites-vous donc là, docteur ? Je compte bien aller ce soir à un concert où doivent chanter mes nièces ; j'ai promis. Je serai vêtue chaudement, et je n'aurai qu'un pas à faire de ma voiture à la salle de musique.

— Allez, et revenez tout de suite.

— Quoi, je ne pourrai pas voir le commencement du bal ?

— Restez-y quelques momens ; mais n'en partagez pas les folies.

— Je n'aurai garde ; ni walse, ni gavote, ni anglaise ; une ou deux contredanses seulement, où je ne ferai que marcher.

— J'y consens. Point de souper.

— Mais qu'importe, docteur, que je mange ici ou là mon aîle de poulet ?

— Soit. Point de liqueurs au moins.

— Ah ! un verre de punch pour mûrir mon rhume.

— Essayez ; mais ne rentrez pas trop tard.

La dame dansa beaucoup, soupa bien, but des liqueurs et ne rentra qu'à quatre heures. Elle avoua tout le lendemain au docteur, qui en rit avec elle, ne la trouva pas plus mal, et finit par ce proverbe : *On a bien raison de dire, que ce que femme veut, Dieu le veut.*

\*\*\*

~~~~~

*La Corbeille de Fruits ; par M. Charles Malo, de l'Athénée des Arts (1)*

Cette Corbeille est composée de *Cerises*, de *Pommes*, de

(1) Un volume in-18 de 188 pages, imprimé sur papier vélin et orné de douze gravures coloriées. Prix : 6 francs, cartonné ; à Paris, chez Janet, libraire, rue Saint-Jacques, n° 59.

(  
Grosselles, de Poires, de Fra  
Mues, de Figues, de Rais  
ces fruits est ravissante ;  
nous causent, ne peut  
ces fragmens des principaux  
variété de choses curieuses  
Malo a su rattacher à son suj

Tous les ans, à Hambourg,  
Cecile, on voit dans les rues  
une branche de verdu  
comme ainsi l'origine de cett  
succèdent la ville de Hamb  
un bourgeois, nommé Wo  
aux ennemis, tous les  
enveloppés dans des draps r  
les Russes, fut touché de  
opinions, les régala avec de  
ville ; ce qu'il fit en effet  
de villages, portant des c  
insituée en mémoi

des le règne de Louis  
des ni les contre-espaliè  
des pommiers nains et

Le Hollandais Knopp  
ber chez un grand seigneur  
sur lequel l'Amphytri  
Après avoir vidé son verre  
différent d'opinion quant au  
excellence de la qualité.  
d'étoit que du jus de gros  
de grosselles, dit M. Char  
selles à travers un tamis, o  
étant exposée à la chaleur e  
ehon. Le jus se répand à  
pût toujours la bouteille,  
Ceci fait, on met force su  
la bouche.

On sait que la grosseille

*Groseilles*, de *Poires*, de *Fraises*, d'*Abricots*, de *Prunes*, de *Mûres*, de *Figues*, de *Raisins* et d'*Oranges*. L'imitation de tous ces fruits est ravissante ; mais le plaisir que ces belles gravures nous causent, ne peut se transmettre ; tandis que quelques fragmens des principaux chapitres donneront une idée de la variété de choses curieuses ou instructives que M. Charles Malo a su rattacher à son sujet.

#### *Cerise.*

Tous les ans, à *Hambourg*, le jour qu'on appelle *la Fête des Cerises*, on voit dans les rues des enfans qui vont par troupes, portant une branche de verdure et des cerises. M. Charles Malo raconte ainsi l'origine de cette fête : « En 1432, les *Hussites* menacèrent la ville de *Hambourg* d'une destruction prochaine. Un bourgeois, nommé *Wolf*, proposa d'envoyer en députation, aux ennemis, tous les enfans de sept à quatorze ans, enveloppés dans des draps mortuaires. *Procope Crasus*, chef des *Hussites*, fut touché de ce spectacle ; il accueillit ces jeunes supplians, les régala avec des cerises, et leur promit d'épargner la ville ; ce qu'il fit en effet. Les enfans revinrent couronnés de feuillages, portant des cerises et criant victoire. La fête fut dès-lors instituée en mémoire de cet événement. »

#### *Pomme.*

Avant le règne de *Louis XIV*, on ne connoissoit ni les *espaliers*, ni les *contre-espaliers* ; et ce ne fut que sous *Louis XV* que les *pommiers nains* et en *quenouille* devinrent à la mode.

#### *Groseille.*

Le *Hollandais Knopp* rapporte que se trouvant un jour à dîner chez un grand seigneur, on servit entr'autres vins, un vin rouge sur lequel l'*Amphytrion* appeloit l'attention des convives. Après avoir vidé son verre, chacun dit son avis ; et quoiqu'on différât d'opinion quant au crû, tout le monde convenoit de l'excellence de la qualité. L'hôte déclara que ce prétendu vin n'étoit que du jus de *groseilles rouges*. « Pour obtenir ce vin de *groseilles*, dit M. Charles Malo, on passe du jus de *groseilles* à travers un tamis, on le verse dans une bouteille que l'on tient exposée à la chaleur et à laquelle on n'a pas mis de bouchon. Le jus se répand à mesure qu'il fermente ; mais on remplit toujours la bouteille, afin que l'écume puisse s'écouler. Ceci fait, on met force sucre dans la bouteille, après quoi on la bouche. »

On sait que la *groseille à maquereau* est ainsi appelée, parce

qu'avant sa maturité, on l'emploie, au lieu de verjus, pour assaisonner les maquereaux. En Hollande, il y a des groseilles de cette espèce qui sont grosses comme des œufs de pigeon : à Londres, les pâtissiers en font des gâteaux.

*Poire.*

Disposé en quenouille ou en pyramide, le poirier donne plus promptement du fruit, et son ombre ne nuit pas aux plantes voisines. Il y a, comme on sait, des poires d'été, d'automne et d'hiver ; M. Charles Malo fait connoître les meilleures, en indique l'origine, et donne, pour leur emploi, des recettes peu connues ; il passe ensuite aux propriétés du bois de poirier, bois dur, pesant, rougeâtre, et que les insectes piquent rarement.

*Fraise.*

Quelques usages de la racine et des feuilles du fraisier, sont tombés en désuétude. On en faisoit jadis des tisannes ; on s'en lavoit la bouche pour fortifier les gencives ; on se frottoit le visage avec du jus de fraises pour faire disparaître les boutons ; enfin on s'en bassinoit les yeux pour s'éclaircir la vue.

*Abricot.*

Ce que l'on nomme pâte d'amande, se fait avec de l'amande d'abricot réduite en poudre.

*Prune.*

Brignoles, Tours et Agen ont, pour faire dessécher les prunes, des procédés particuliers. C'est à Tours que ce travail est le plus compliqué. Exposées d'abord au soleil, les prunes sont trois fois mises au four, puis arrondies avec les doigts, remises au four, retirées et remises.

*Mûre.*

La mûre noire, parvenue à sa maturité, tache les mains et les vêtements ; verte, elle a une propriété toute contraire : il suffit d'en frotter les mains et le linge tachés, puis de les tremper dans l'eau, pour que les taches disparaissent.

En 1494, des seigneurs qui avoient suivi Charles VII dans la guerre d'Italie, apportèrent de Sicile plusieurs pieds de mûriers blancs en France ; M. Charles Malo décrit les progrès de leur culture, et fait voir les nombreux avantages qui en ont résulté pour les arts de luxe.

Des figes grillées et mêlées  
à des engelures ; et les asth  
le mangent le matin deux ou  
dans de l'eau-de-vie.

Dans les Etats-Unis d'Améri  
ment de nouvelles habitatio  
en moyen de pêcher. Lorsq  
du fruit, on pile les pé  
elles sont passées à la fer  
pour en retirer de l'eau-de-  
mère, sont l'objet d'un

l'année 1350, il sortit, d  
de vin.

Comte de Bourbon pa  
les orangers en  
un tout particulier

Dans une serre, à for  
Un oranger prodnait  
On expose au grand jour ; o  
Du favori de la na  
On vante, de ses fruits, l'ex  
Cependant chaque jour moi  
Il perd sa parure ; et le dig  
De tant de soins, fut u

écrites diverses, par Augu  
vient de paroître, est orn  
de M. P. Didot l'aîné.  
mes, et, port franc, 2 fra  
sel, Libraire, rue St-Jacqu  
ce, au Palais-Royal.

ALMANACH DES  
Je suis jeune, alerte, j'ai u  
estomac complaisant. J'ai de

*Figue.*

Des figues brûlées et mêlées avec de la cire, guérissent jadis les engelûres; et les asthmatiques se sentoient soulagés, s'ils mangeoient le matin deux ou trois figues qui avoient trempé la nuit dans de l'eau-de-vie.

*Pêche.*

Dans les Etats-Unis d'Amérique, la plupart des colons qui forment de nouvelles habitations, plantent plusieurs acres de terre en noyaux de pêcher. Lorsque les arbres qui en sont venus, donnent du fruit, on pile les pêches dans une auge de bois; et lorsqu'elles sont passées à la fermentation vineuse, on les distille pour en retirer de l'eau-de-vie. Les pêches, employées de cette manière, sont l'objet d'un produit annuel très-considérable.

*Raisin.*

Dès l'année 1350, il sortit, de Bordeaux seulement, 13,400 tonneaux de vin.

*Orange.*

Le connétable de Bourbon passe pour avoir le premier essayé d'acclimater les orangers en France. La culture de cet arbre exige des soins tout particuliers.

Dans une serre, à force de culture,

Un oranger prodnisit quelques fleurs.

On l'expose au grand jour; on vante les odeurs

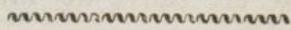
Du favori de la nature;

On vante, de ses fruits, l'excellence future.

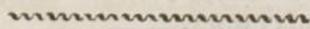
Cependant chaque jour moissonnant ses honneurs,

Il perdit sa parure; et le digne salaire

De tant de soins, fut une orange amère.



*Poésies diverses*, par Auguste Moufle. Ce petit volume, qui vient de paroître, est orné de trois gravures et sort des presses de M. P. Didot l'aîné. Prix : broché, 2 francs 50 centimes, et, port franc, 2 francs 75 centimes; à Paris, chez Lefuel, libraire, rue St.-Jacques, n°. 54, et chez Delaunay, libraire, au Palais-Royal.



ALMANACH DES 25,000 ADRESSES.

Je suis jeune, alerte, j'ai une santé à toute épreuve, et un estomac complaisant. J'ai de la fortune, mon temps m'ap-

partient tout entier, et l'on comprend qu'avec ces qualités réunies j'ai dans ce monde de nombreux amis, de nombreuses affaires.

Mes amis et mes amies aussi sont de leur naturel fort inconstans et fort inconstantes, ils n'habitent pas longtemps le même quartier; quand ils restent une année dans la même rue ou sur une même place, c'est vraiment une merveille; et comme la grande quantité que j'en ai ne me permet pas de les voir tous les jours, il m'arrive souvent, quand je vas pour leur rendre visite, d'apprendre qu'ils sont partis depuis un semestre, et personne ne peut m'en donner des nouvelles.

C'est une mode à Paris, quand on quitte un logement, de ne point dire où l'on va, et de tenir secrète sa nouvelle demeure. Par là on évite les importuns, les créanciers, les vieux galans, les emprunteurs, les parasites et les ennuyeux de toute sorte. On ne met dans la confiance de son changement de domicile que les affidés, les intimes et les débiteurs. Généralement je ne suis pas de ceux à qui l'on fait mystère de ces émigrations; presque toujours on m'en donne avis par des billets affectueux ou de tendres missives; mais pourtant, soit oubli des uns, soit inadvertence de autres, soit par la faute de mon portier, ou par la négligence de mes domestiques, il arrivoit souvent que je perdois de vue tout-à-fait des élégans délicieux et des petites-maîtresses charmantes. Ceux ou celles que j'aurois le mieux aimé à retrouver s'éclipsaient et disparaissoient pour moi à certaines époques fatales, et je me trouvois tout-à-coup privé d'une foule de jolies soirées, d'excellens dîners, de bals brillans, de fêtes exquisés et de plaisirs ravissans.

Je n'aurai plus ces malheurs à craindre. Un aimable imprimeur, M. Charles Panckoucke, vient de mettre au jour pour 1818, un Almanach qui me sauve de mille peines et me tire de tous mes embarras.

Il y a des almanachs pleins de romances, de chansons, d'odes, de cantates, de ballades, de boutades qui sont fort agréables pour les Philomèles de la saison.

Il y a des almanachs remplis d'épîtres, de satyres, d'élégies, de madrigaux, d'épigrammes, de quatrains et de distiques pour les beaux-esprits, les beaux parleurs et tous les petits perroquets de nos cercles précieux.

Il y a des almanachs pour les anecdotes, les contes, les nouvelles, les pensées, les maximes et pour tous les ouvrages modestes de ceux qui, n'étant pas agités par le démon poétique, en sont réduits à ne faire imprimer que de la prose.

Tous ces almanachs ont leur utilité; mais au fond ils ne valent pas plus que les autres. On se demande comment on peut se procurer ces ouvrages? La preuve de l'utilité est par la demande à qui veut l'acheter. Les habitans de la capitale. On les trouve à Paris.

Il y a eu trois premières éditions. J'y cherchois en vain. Je ne pouvois reconnaître les personnes en relation, si ce n'est par les adresses et les dénominations de Paris. On y voit tout clair, et les dénominations sont complètes.

Les dénominations sont complètes, me voyant tous ceux à qui les personnes est en relation, on y trouve au surplus des choses.

Le calendrier est en tête de tous les almanachs. On y trouve toutes les administrations, la liste des postes, les imprimeurs qui mettent le jour. On y voit où sont placés les bureaux de poste pour les envois de lettres. On y trouve des déclarations de lettres qui ne sont pas timbrées. On y trouve, dans l'almanach, les noms de ceux qui veulent s'éclaircir pour les bureaux de poste pour les envois de lettres à leurs parens.

On voit les départs des diligences, etc. etc. Le chapitre trois présente les ouvrages périodiques et des autres compositions en ce

Tous ces almanachs ont leur mérite. Ils flattent plus ou moins l'imagination; mais au fond ils n'offrent rien de positif, et quand on les a tous lus et relus, chantés, étudiés, on peut encore se demander comme un célèbre géomètre : Qu'est-ce que cela prouve?

Ici la preuve de l'utilité est palpable; l'almanach de M. Pancoucke donne à qui veut l'acheter les noms de 25,000 des principaux habitans de la capitale. Le nombre de mes amis ne va pas jusque là.

Il y a eu trois premières éditions; bien des omissions s'y faisoient remarquer, l'éditeur l'avoue lui-même dans son avertissement. J'y cherchois en vain les titres des gens de ma société, et je n'y pouvois reconnoître les personnes avec lesquelles je suis en relation, sous des dénominations sèches, bourgeoises et dénuées de particules.

Aujourd'hui, et dans la quatrième édition, celle qui vient de paroître, toutes choses ont repris leur place, tout est à son rang, on y voit clair, et les conditions, les décorations, sont soigneusement indiquées.

Les désignations sont complètes. Et comme on a fait des recensemens exacts, me voilà assuré de mettre la main à volonté sur tous ceux à qui mon cœur s'intéresse.

Si l'état des personnes est dans ce livre détaillé avec complaisance, on y trouve aussi un tableau fort curieux des établissemens et des choses.

Un calendrier est en tête de l'ouvrage, c'est le commencement obligé de tous les almanachs. Viennent ensuite des notes sur toutes les administrations de la ville de Paris. On y donne la liste des postes de pompiers : chose utile pour les imprudens qui mettent le feu à leur maison.

On y fait voir où sont placés les commissaires de police; ce qui est fort bon pour ceux à qui les filoux viennent voler des pendules : des déclarations faites à temps sont suivies de recherches qui ne sont pas toujours infructueuses.

On a, dans l'almanach, l'adresse des bureaux de tabac pour ceux qui veulent s'éclaircir les idées; des bureaux de loterie pour ceux qui veulent tenter la déesse aveugle; des bureaux de poste pour les jeunes-gens de famille qui veulent écrire à leurs parens.

On voit les départs des messageries, des courriers, des célérifères, etc. etc.

Le chapitre trois présente l'état des journaux, feuilles, ouvrages périodiques et des principaux cabinets où l'on va lire ces compositions en ce ce temps-ci fort importantes.

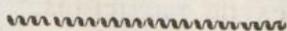
Le chapitre quatre offre, dans ses trois sections, des notes essentielles sur les monumens publics, les musées, les bibliothèques, les promenades, les spectacles et tous les établissemens de cette espèce.

Enfin cet almanach est une véritable encyclopédie qui se termine par une double liste des membres de la Chambre des Pairs et de la Chambre des Députés.

Sans doute voilà bien des motifs d'intérêt et bien des causes de débit. Le recueil se vend chez l'éditeur, rue et hôtel Serpente, n°. 16, et chez les libraires du Palais-Royal.

Nous remercions pour notre part M. Panckoucke d'une entreprise qui nous empêche de perdre la trace de nos amis, et nous souhaitons toute prospérité à une opération qui sert si bien notre paresse.

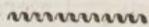
LE RÔDEUR.



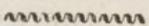
M O D E S.

Nous avons parlé des cornettes et des petits bonnets de tulle, que les modistes adaptent à beaucoup de chapeaux parés. Sous des chapeaux de velours noir, doublés de satin blanc, ou tout noirs, les cornettes sont d'un usage encore plus fréquent; on les porte en mousseline brodée. Quelques chapeaux ont la passe encore plus relevée que de coutume. Le rose et le blanc sont toujours les couleurs à la mode. On porte peu de plumes plates; le marabout leur a d'abord été préféré; aujourd'hui, ce sont les plumes étroites et longues, montées en oiseau de paradis.

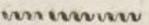
Voici la description d'un nouveau costume de bal: robe de tulle avec un dessous de satin rose: autour du corsage, nervures perpendiculaires, formées par douze petits rouleaux de satin, qui sillonnent un tulle bouillonné; en bas, huit couronnes de tulle bordées de satin rose et arrêtées par des rosettes de satin; plus bas, un rouleau de satin rose; ruche de tulle au haut du corsage, de même qu'au bas des manches.



A la Feuille de ce jour sont jointes les Gravures 1703 et 1704.



Le 20, paroîtront les gravures de *Meubles* 455 et 456.



*Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N°. 183, près le boulevard, à côté du café. Les Abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.*

Costume de



Costume de

1818.

Costume Parisien.

(1703.)



Costume de Bal.

trois sections, les  
cs, les musées, les  
cles et tous les é

table encyclopédique  
mbres de la Chambr  
s.

intérêt et bien des  
litéur, rue et hôtel  
du Palais-Royal.

M. Panckoucke d'au  
la trace de nos  
à une opération qu

LE ROBERT

es petits bonnets de  
de chapeaux parés  
s de satin blanc, on  
ncore plus fréquem  
es chapeaux ont la p  
Le rose et le blanc  
orte peu de plumes pl  
é; aujourd'hui, ce  
s en oiseau de par  
costume de bal :  
e : autour du cors  
ar douze petits tou  
millonné; en bas,  
rose et arrêtées par  
au de satin rose; m  
qu'au bas des man

Gravures 1703 et

Meubles 453 et

être adressé, par  
183. près le bou  
1". ou du 13.

Costume



Coque de Velours épinglé

1818.

*Costume Parisien.*

(1704.)



*Étoque de Velours épinglé. Brandebourgs d'acier.*

(Vingt-deuxième A

# JOURNAL D

ET

DES M

Journal paroit, avec une Grav  
ure, avec deux Gravures, (9 f  
r.) et 36 fr. pour un an. 50 c. de

1802, a été commencée une  
des et de Voitures; il en pa  
1803, 1804, par an. L'abonnen

## LE PÈRE E

laissez critiqué les autres.  
crié contre le luxe, et  
que le mien? Mon  
mais hélas! je les ai pe  
Le père vit au milieu de se  
l'air qu'il respire et tout  
son fils est venu à Paris  
fortune, et il est à la me  
peûs qui l'attaquent.  
Le père, quoiqu'avancé  
mûr; il a le corps se  
ses voisins, il fait des part  
pauvre malingre, toujou  
quelques douleurs  
presse et mon ennui.

Le château de mon père est  
siècle, et dans une c  
on voit un large lit en ch  
Perse; on dine sur une tabl  
de paille; et, dans le  
couverts de tapisserie de